Vulnérabilité et Intelligences Artificielles
Le prisme du Psychologue

Célia VAZ-CERNIGLIA

Maître de conférence, Enseignant-Chercheur, Psychologue,
UR CONFLUENCE Sciences & Humanités, Université Catholique de Lyon

Résumé : Cet écrit relate une série d'interrogations sur ce qui relève spécifiquement du sujet humain et de sa complexité, à savoir sa singularité et qui ne peut être vécu par une machine, une intelligence artificielle, si sophistiquée soit-elle.

Mots-clés : extimité ; Identité subjective ; groupe ; mouvements psychiques.

Impact de la machine numérique sur la qualité relationnelle de l'homme : peut-on parler d'intimité, de réciprocité ou encore de mutualité ?

Pour cette intervention brève, j'ai décidé de considérer le monde des intelligences artificielles sous l'angle de l'intimité réciproque et/ou mutualisée de la rencontre ; une série d'interrogations en constitue le corpus.

L'expression : « L'intimité en cache toujours une autre » pour reprendre la formulation de J.P Durif-Varembont (2009) permet de conscientiser qu'une part de nos sentiments se dérobe à la connaissance de l'autre et aussi à soi-même. D'après le sociologue Henri-Pierre Jeudy (2007), ce qui est intime en nous se trouve dans la confrontation à la vie publique. Il définit aussi la notion d'extimité comme une pudeur publique de l'intimité afin de souligner certainement la singularité de chacun qui se retrouve dans l'universel.

Cette intimité qui se cherche à travers la relation à l'autre, énigmatique et surprenante peut émerger à travers des manifestations corporelles, telles que le fait de rougir, d'entendre sa voix dérailler ou encore sortir de ses gonds. Manifestations qui convoquent souvent l'affect de honte que tout un chacun tente de masquer au risque de ternir l'estime de soi.

Ainsi, cet effet de surprise qui met souvent mal à l'aise et qui est vectorisé par le corps souligne cette part subjective et intime au même titre que la vulnérabilité et la dépendance aux autres et à la culture dans laquelle le sujet évolue. Cet affect échappe à l'objectivation du langage employé pour communiquer avec ses semblables.

Ceci est observable chez le sujet humain en relation avec un autre sujet mais qu'en serait-il si la relation s'établissait avec une machine, avec une intelligence artificielle ?

Cette part subjective silencieuse, latente, voire conflictuelle peut tout à fait advenir symboliquement dès lors que le sujet désire y accéder en accordant toute son attention (psychique et corporelle) aux retours verbaux et non verbaux de celui qui l'accompagne. Or, si ce compagnon ou analyste est une machine, est-ce que celle-ci pourrait en faire de même, en lui renvoyant des interprétations sans étayage corporel, organique ? Cette machine pourrait-elle lui accorder une attention similaire ?

Est-ce que cet objet non-sujet qu'est la machine pourrait incarner cette part subjective incontrôlable alors qu'il n'a pas un vécu émotionnel corporel ?

Pourrait-il l'encarter dans un autre contenant que corporel au moyen d'un programme informatique qui évoluerait de concert avec le contact humain ?

Je m'interroge sur la capacité de la machine à gagner en complexité dans le décodage des éléments visibles et non visibles échangés entre elle et le sujet. Cet apprentissage est loin d'être inconcevable et nécessiterait de considérer la capacité des éléments psychiques à vivre en dehors de la psyché de chaque sujet. Ceci est tout à fait observable dans les expériences groupales qui sont des lieux dont les sujets-membres s'expriment corporellement et verbalement à différents niveaux, intra, inter et trans-psychiques.

Mais là encore, quelle place serait laissée à la surprise, à l'inattendu même si dans les expériences groupales, tous les phénomènes psychiques s'expriment de manière universelle ?

Il s'avère nécessaire de préciser que dans la rencontre entre deux êtres de chair et mortels, il s'agit d'une expérience subjective dans le sens où chaque sujet ne peut savoir à l'avance ce qui se produit entre lui et l'autre dans cette rencontre à moins de désirer manipuler l'autre. Dans ce cas, la rencontre n'est plus qualifiée d'authentique, de réciproque et encore moins de mutuelle.

L'objet non-sujet ne peut savoir à l'avance si une véritable rencontre va se produire, il ne peut anticiper ce qu'il va garder de celle-ci à moins de tout enregistrer. On ne peut que songer au nombre important de données qui transitent *via* les réseaux Internet notamment et qui sont peut-être en attente d'être récupérées à condition que les critères et les capacités ainsi que le temps de récupération soient efficaces.

Sans s'appuyer sur des éprouvés conscients et inconscients qui passent par la psyché et par le corps avant d'accéder à un traitement cognitif de ceux-ci au niveau du cerveau, quels éléments cet objet non-sujet va-t-il pouvoir engrammer ? Ceci interroge la manière avec laquelle il va pouvoir inscrire les traces, la mémoire de ces données sans passer par le corps physique et organique. Cette part réflexive qui ne prend place que dans un travail de reprise de ce qui a été perçu, senti, vécu à travers ses sens

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

corporels et psychiques peut-elle se réduire à un travail d'unification des éléments perçus et traités comme des pixels, ou encore des agrégats en attente d'être convertis en une entité globale qui les surpasserait ?

Interagir avec un objet non-sujet, non-semblable pendant et après pourrait-il permettre véritablement pour l'un et l'autre, d'être traversés psychiquement et émotionnellement ?

A partir de l'article de Serge Tisseron [1], je vais poursuivre mes interrogations qui soulignent ma méconnaissance de cet univers qui souhaite créer une continuité entre le sujet-humain et le non-humain pour atteindre sans doute le sur-humain, voire le post-humain.

D'après S. Tisseron, l'avatar ou la créature virtuelle dans une partie de jeu vidéo offre un espace transitionnel dans lequel le joueur expérimente le fait que l'autre et lui-même possèdent leur propre espace psychique et cognitif et qu'ils peuvent partager une expérience commune (Tisseron, 2006) [2]. Je peux concevoir ainsi une certaine relation de proximité réciproque à partir du moment où le sujet-joueur se différencie bien de son avatar même s'il devient durant un temps limité « psychiquement » cet autre représenté par l'avatar.

Le sujet peut projeter sur l'avatar l'idéal du Moi auquel il tente d'accéder afin de nourrir son estime de soi. Dans ce partage par l'intermédiaire d'un objet culturel, à savoir le jeu vidéo dans lequel un Avatar est créé par le sujet humain, il est important comme nous le suggère Serge Tisseron, de dissocier l'empathie réciproque de l'empathie directe, appelée aussi primaire.

Ce psychiatre, psychanalyste précise que dans une relation intime avec un objet culturel, une empathie directe et primaire peut se tisser. En revanche, une empathie réciproque « *extime* » ne peut se tisser uniquement qu'entre des sujets humains (*cf.* Tisseron, 2001) [3]. Cet auteur précise que le désir d'extimité est tributaire du désir d'intimité car le sujet sait pouvoir se cacher et par conséquent désire mettre en dehors de soi certaines parties de soi qu'il choisit (Tisseron, 2011).

J'irai plus loin dans cette distinction entre empathie directe et empathie réciproque en m'appuyant sur Magaret Little. Cette psychanalyste anglaise différencie la réciprocité de la mutualité (Little, 1981). La réciprocité implique que les mêmes sentiments sont vécus par les deux personnes et déterminés par ceux qui existent chez l'autre. Or, la mutualité concerne aussi le partage des sentiments mais chacun peut réagir différemment.

Il est certain, que la relation Sujet (être vivant humain) et le robot ou l'avatar, objet non-sujet est de type anthropomorphique.

1. Tisseron, S., « De l'animal numérique au robot de compagnie : quel avenir pour l'intersubjectivité ? », *Revue Française de Psychanalyse*, Paris, PUF, 2011.

2. Tisseron S., « Le virtuel, une relation » ; Tisseron S. *et al.*, « *L'Enfant au risque du virtuel* », Paris : Dunod (2006).

3. In Tisseron, S., « De l'animal numérique au robot de compagnie : quel avenir pour l'intersubjectivité ? », *Revue Française de Psychanalyse*, Paris, PUF, 2011, p. 154.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

Les sujets peuvent projeter sur ces objets leurs émotions, éprouver de la sympathie, échanger mais ils ne peuvent se mettre à la place d'un corps métallique ou encore dans un environnement dépourvu de chair, de sang comme l'intelligence artificielle représentée par un software par exemple. Il y a donc possibilité d'atteindre un niveau de réciprocité mais qui s'avère restreint.

Il est important de se rappeler que le sujet se construit en passant par des crises développementales, physiques, mentales et psychiques, ce que ne peut faire une machine, si sophistiquée soit-elle sur le plan de sa programmation s'approchant de la dynamique psychique humaine. Elle est à l'heure actuelle limitée à un espace que tout sujet pourrait partager mais sans vie psychique. Cependant, Serge Tisseron nous apprend qu'il a ressenti de l'effroi lorsqu'il a visité le laboratoire d'Iroshi Ichiguro, à l'université d'Osaka.

Ce chercheur a créé un robot doté d'un système qui lui permet de grandir, d'acquérir des compétences par la réalisation de performances approuvées par le sujet humain. Le sujet, par son sourire, son appui émotionnel au robot favorise cette transformation des compétences (préprogrammées) en performances, ce que nous observons dans le développement du sujet humain. Néanmoins, est-ce que ce robot serait capable de détecter un comportement authentique d'un comportement circonstancié ? Autrement dit, serait-il en mesure de se laisser emporter dans la relation avec le sujet pour opérer un tri entre ce qui est donné à voir par le sujet (un regard confiant notamment) et ce qu'il ressent/encode (regard qualifié d'authentique ou circonstancié) et ensuite ce qu'il attribue à son vécu/expérience (regard circonstancié) et au vécu du sujet (regard confiant authentique ou circonstancié).

Pour l'instant, la réponse est négative.

De même, comme précédemment avancé, le sujet analysé peut-il partager véritablement un espace intime qui soit mutuel *via* un travail avec un analysant non-sujet pour apprendre à déceler les mécanismes psychiques qu'il a mis en place et qui l'empêchent de s'exprimer véritablement ? Ceci même si S. Tisseron évoque l'existence d'une empathie directe dans la relation avec un objet culturel.

Pour l'instant, la réponse est négative.

Par ailleurs, en revenant sur le groupe, vivre une expérience psychique groupale serait-il possible si le groupe était constitué de sujets et de non-sujets ? ou uniquement de non-sujets ?

En guise de conclusion, je songe au groupe. Celui-ci incarne un système qui amplifie les mouvements psychiques issus de chaque membre qui le compose et qui le traverse. Ces mouvements vécus collectivement viennent se répercuter sur chaque psyché individuelle et vice-versa.

Ainsi, est-ce que le vécu extérieur viendrait se jouer, se rejouer à l'intérieur du groupe composé de sujets dotés de psyché singulière et individuelle et de non-sujets dotés d'algorithmes évolués et complexes (groupe mixte) ?

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874

Dans le deuxième groupe composé uniquement des robots, est-ce que ces non-sujets pourraient communiquer psychiquement avec les autres non-sujets ?

Psychiquement, la réponse est négative car les mouvements inter et trans-psychiques ne pourraient s'inscrire dans un corps groupal robotisé comme vu précédemment, cependant une réorganisation de données transmises pourrait s'opérer. Cette réorganisation serait dénuée d'identité subjective, à savoir que l'acte de désirer, celui d'éprouver ses fantasmes, ou encore la sensation d'être traversé par des angoisses de mort, de séparation, de perte, ... ne pourraient s'exprimer, ni même celui de se donner la mort. Dans ce dernier acte, souvent associé à des facteurs croisés de vulnérabilité chez le sujet humain, seul le manque d'alimentation énergétique viendrait mettre un terme au fonctionnement de la machine.

Références

Durif-Varembont, J.P. (2009). L'intimité entre secrets et dévoilement. Cahiers de psychologie clinique, 32(1), 57-73. https ://doi.org/10.3917/cpc.032.0057 ;

Jeudy, H-P. (2007). L'absence de l'intimité. Belval : Circé ;

Thill, M.I. (1991). *Des Etats-Limites. L'alliance thérapeutique.* Paris : Des femmes – Antoinette Fouque ;

Tisseron, S. (2011). De l'animal numérique au robot de compagnie : quel avenir pour l'intersubjectivité ? *Revue Française de Psychanalyse*, Paris : PUF ;

Tisseron, S. (2011). Intimité et extimité, *Communications, 88*, p. 83-91 ;

Tisseron S. (2006), Le virtuel, une relation, Tisseron S. *et al.*, *L'Enfant au risque du virtuel.* Paris : Dunod.

Published in : PIATTI, M.-C. ; GUILLERMIN, M. (dir.) (2020), *Intelligence(s) artificielle(s) et Vulnérabilité(s) : kaléidoscope. Les contreforts de l'éthique et du droit*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003874, doi : https ://doi.org/10.17184/eac.9782813003874